

L'IMPATIENT

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN VERS LIBRES

LANTIER, Etienne François de
1779

L'IMPATIENT

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN VERS LIBRES

À PARIS, Chez DESSAIN Junior, Libraire, Quai des Augustins.

M. DCC. LXXIX. Avec Approbation et Permission.

PERSONNAGES.

DAMON.

MONSIEUR DE BORCHAMP.

JULIE, veuve, fille de Monsieur de Borchamp.

DORLIS, peintre.

LAFLEUR, valet de chambre de Damon.

FLAMAND, valet de Damon.

LE NOTAIRE.

La Scene est dans une maison commune à Monsieur de Borchamp et à Damon.

SCÈNE PREMIÈRE.

Lafleur.

LAFLEUR, tenant en main une épée, un chapeau, un mouchoir.

Il vient de m'échapper, je ne sais où le prendre ;
On ne peut l'habiller. Ah ! quel homme étonnant !
Le tonnerre est moins prompt, un volcan, moins bouillant ;
Mais taisons-nous, je crois l'entendre.

SCÈNE II.

Lafleur, Damon.

DAMON, entrant avec précipitation, et achevant de boutonner sa veste.

5 Ces marauds-là ne finissent jamais !

LAFLEUR.

Votre épée.

DAMON met son épée.

Abrégeons.

LAFLEUR.

Votre mouchoir.

DAMON.

Achève.

LAFLEUR.

Après de vous on n'a ni paix ni trêve :
Il faudrait quatre bras...

DAMON.

Mon chocolat.

LAFLEUR.

J'y vais.

SCÈNE III.

DAMON.

10 Il est tard : et Julie ou doucement sommeille,
Ou devant son miroir s'occupe gravement,
Moi seul dans cet hôtel je veille :
Lafleur, Lafleur.

SCÈNE IV.

Damon, Lafleur.

LAFLEUR, dans la coulisse.

Monsieur, monsieur.

DAMON.

Viendras-tu ?

Il dort aussi.

LAFLEUR, dans la coulisse.

Dans l'instant.

DAMON.

Si tu ne viens...

LAFLEUR, dans la coulisse.

Je vole.

DAMON.

Maraud.

LAFLEUR, dans la coulisse.

Ah ! Patience !

DAMON.

Insolent.

LAFLEUR, dans la coulisse.

Grand merci.

DAMON.

15 Nous allons voir, sur ma parole.

LAFLEUR, entrant, une tasse à la main.
Je faisais votre chocolat.

DAMON.
Je vous l'ai dit cent fois, je ne veux point attendre.

LAFLEUR.
Il faut donc tout briser.

DAMON, en s'asseyant devant une table.
Eh ! vous n'êtes qu'un fat !
Il est brûlant ; je ne saurais le prendre.

LAFLEUR.
20 Hier il était froid : on ne peut vous comprendre.

DAMON.
Encore ; apprenez à servir.

Il renverse la tasse.

LAFLEUR.
Avec un peu de patience
Il aurait pu se refroidir.

DAMON.
Quelle heure est-il ?

LAFLEUR.
Mais, neuf heures, je pense,

DAMON.
25 Vous pensez comme un sot : il doit être midi.

LAFLEUR.
Le soleil aura tort. Pour en être éclairci,

Damon tire sa montre.
Regardez votre montre. Eh bien ! Lorsque j'avance...

DAMON.
Quelle montre, morbleu, qui retarde toujours !

LAFLEUR.
30 Mais vous pouvez hâter son cours :
Mettez-la sur midi.

DAMON.

Si je peux y monter. Demandez chez Julie

LAFLEUR.

À présent ?

DAMON.

Quel discours !

LAFLEUR.

Mais elle dort, je le parie.

DAMON.

Que l'on t'annonce de ma part.

LAFLEUR.

Hier, elle se coucha tard.

DAMON.

35 Tant pis.

LAFLEUR.

Osez-vous bien d'une veuve si belle
Troubler le doux sommeil ?

DAMON.

Comment, logé chez elle,
Je n'aurai pas le droit de lui parler ?

LAFLEUR.

C'est bien le moins ; et je cours l'éveiller.

SCÈNE V.

DAMON.

40 Mon plan est arrêté. Ce soir, oui, ce soir même,
Si vous m'aimez autant que je vous aime,
Il faut, Madame, enchaîner votre coeur
Des noeuds d'hymen et du bonheur.
Chaque jour semble un siècle à mon âme sensible ;
Et trop longtemps j'ai différé.

SCÈNE VI.

Damon, Lafleur.

LAFLEUR.

45 Elle n'est pas encore visible.

DAMON.

Visible ou non, je la verrai.

Il sort.

SCÈNE VII.

LAFLEUR.

Trop heureux qui pourra le gagner de vitesse !
Chacun a ses défauts : tel est le coeur humain.
Moi, n'ai-je pas les miens ? D'abord, j'aime le vin :
50 C'est qu'il est bon. Le jeu m'occupe, m'intéresse ;
Mais tout homme d'esprit doit fuir
L'oisiveté. De plus, je ne hais pas les femmes :
Mais c'est un beau défaut, celui des grandes âmes.

SCÈNE VIII.
Damon, Lafleur.

DAMON, à part.

55 On ne saurait la voir, et le jour va finir.
Elle m'ordonne de l'attendre.
De l'attendre ! Ah ! C'est trop souffrir.

LAFLEUR.

Une autre fois, sans doute....

DAMON, à part.

Y peut-on rien comprendre ?

LAFLEUR.

Une Belle, vraiment, n'est pas toujours d'humeur....

DAMON.

Si vous dites un mot....

LAFLEUR.

Je me tairai, Monsieur.

DAMON.

60 Elle est à sa toilette, et là, dans son ivresse,
Oubliant l'univers et le temps qui nous presse,
Elle sourit à sa beauté.
Pauvres amants ! Avec quelle facilité
Ce sexe vous abuse ! Il s'abuse lui-même :
65 Et dupe de son propre coeur,
Il croit aimer l'amant, ce n'est que soi qu'il aime.
Mais enfin, dès ce jour, j'assure mon bonheur.
As-tu vu mon futur beau-père ?
Parle donc.

LAFLEUR, froidement et les bras croisés.

Oui, Monsieur.

DAMON.

De belle humeur, j'espère ?

LAFLEUR.

70 Non, Monsieur.

DAMON.

Son procès le tourmente déjà.

LAFLEUR.

Oui, Monsieur.

DAMON.

Mais, pour moi crois-tu qu'il s'humanise ?

LAFLEUR.

Eh !...

DAMON.

Quoi ?

LAFLEUR.

Mais...

DAMON.

Parle donc. Le traître se taira.

LAFLEUR.

Monsieur, excusez ma franchise,
On ne peut, à la fois, et se taire et parler.

DAMON.

75 Moi, je le veux, réponds.

LAFLEUR.

Pour ne vous rien celer,
Monsieur Borchamp.... Mais, puis-je être sincère ?

DAMON.

Oui, oui.

LAFLEUR.

Monsieur Borchamp... je crains....

DAMON.

Parle, ou je vais....

LAFLEUR.

80 Vous n'avez pas le talent de lui plaire.
Le ciel vous refusa, parmi tant de bienfaits,
Cet air tranquille et doux qui flatte, nous attire....

DAMON.

Il ne sait ce qu'il dit.

LAFLEUR.

Ma foi, je m'en doutais.
Mais j'aperçois Julie.

DAMON.

À la fin, je respire.

SCÈNE IX.

Julie, Damon.

DAMON.

Je brûlais de vous voir, et loin de vos attraits
Je m'abandonne à la tristesse.
85 Pour vous que nul souci ne presse,
Vous coulez vos beaux jours dans le sein de la paix.

JULIE.

Mais, d'où vient cette humeur ? Qu'avez-vous qui vous blesse ?
Voulez-vous exiger ?...

DAMON.

Un amour plus ardent.

JULIE.

Vous connaissez mon coeur ; vous avez lu souvent...

DAMON.

90 Ah ! Votre coeur, calme dans sa tendresse,
Avec art chaque jour prolonge mon tourment.

JULIE.

Oui, j'aurais dû, sans consulter personne,
Vous épouser dès le premier instant.
Que je vous ai connu.

DAMON.

Cela serait charmant.
95 Vous seriez toute à moi : ce ciel qui m'entourne
Me semblerait plus pur ; je vous verrais toujours :
Vous m'aimeriez alors, me le diriez peut-être ;
Et chaque jour que je verrais renaître ;
Me paraîtrait le plus beau de mes jours.

JULIE.

100 Si vous m'aimez, si vos discours....

DAMON.

Si je vous aime, hélas ! Mon âme trop sensible
Reconnut son vainqueur en voyant vos attraits.
Séduit d'abord par un charme invincible,
Je ne vis plus que vous, je brûlais, j'adorais ;
105 Je répétais le doux nom de Julie,
Et cherchais dans vos yeux mon bonheur et ma vie.
Trop malheureux depuis ce jour,
Votre absence, l'espoir, le doute, tout m'agite :
Dans la nuit, le sommeil m'évite ;
110 Ou, trente fois, éveillé par l'amour,
Je me lève pour voir l'aurore
D'un jour qui ne paraît jamais.
Vainement le sommeil ferme mes yeux encore,
Je ne rêve qu'à vos attraits.
115 Voilà mon coeur, et voilà comme on aime.

JULIE.

Mais en tout vous êtes extrême.
Je ne puis vous dissimuler....

DAMON.

Ah ! Permettez-moi de parler

JULIE.

Très volontiers.

DAMON.

Pourquoi briser mon âme ?
120 Pourquoi, si vous m'aimez, reculer sans pitié
Le terme de mes vœux, le bonheur de ma flamme ?

JULIE.

Je vous l'ai dit.

DAMON.

Eh ! Quoi ?

JULIE.

Cultivez l'amitié,
Les bontés de mon père ; obtenez son suffrage :
Alors peut-être je m'engage...

DAMON.

125 Et dans un siècle je verrai
L'hymen couronner ma constance.

JULIE.

Le temps dépend de vous ; soyez plus modéré :
Réprimez cette impatience...

DAMON.

130 Je veux me corriger, m'attacher votre coeur,
Et mériter de vous un regard d'indulgence.
Mais un terme si court borne notre existence,
Et je suis dévoré d'une si vive ardeur.

JULIE.

Eh ! De grâce, que puis-je faire ?

DAMON.

135 Fixer l'instant de mon bonheur.
Terminer.

JULIE.

Quand ?

DAMON.

Ce soir.

JULIE.

Sans l'aveu de mon père ?

DAMON.

Son père !... Avoir toujours un père à m'opposer !...

JULIE.

Et vous vous modérez ?

DAMON.

Oui, oui, je me modère.
Mais cependant on ne peut m'abuser.
N'êtes-vous pas veuve ?

JULIE.

Oui.

DAMON.

Depuis plus d'une année ?

JULIE.

DAMON.

140 Par conséquent libre de m'épouser ?

JULIE.

Non. Car je jure ici, telle est ma destinée,
De renoncer aux plus tendres amours,
D'abjurer à jamais les noeuds de l'hyménée,
Si je n'obtiens l'aveu de l'auteur de mes jours.

DAMON.
145 Eh bien ! Adieu, Madame.

JULIE.

Où courez-vous ?

DAMON.

Je cours..

Chercher une âme plus sensible.

JULIE.

Allez, Monsieur : non, il n'est pas possible
Que jamais la raison....

DAMON, revenant et à part.

Rien ne peut l'excuser.

JULIE.

Quoi sitôt ?

DAMON.

Oui, je reste ; et pour vous épouser.

JULIE.

150 Malgré moi ?

DAMON.

Nous verrons. Je veux....

JULIE.

Votre folie

Me fait pitié.

DAMON.

Pardon : je suis si malheureux :
je demande à vos pieds le bonheur de ma vie.

JULIE.

Soyez plus raisonnable.

DAMON.

Oui, ma chère Julie.

JULIE.

155 Et mon père bientôt pourra combler vos vœux.

DAMON.

Aujourd'hui ?

JULIE.

Non. Son procès le tourmente ;
Et lui parler d'hymen dans ces moments,
c'est le contrarier, c'est mal prendre son temps :
Mais vous pouvez, dit-il, et cet espoir m'enchanté,
160 Lui rendre un bon office, et hâter son succès.

DAMON.

Moi ? Quel bonheur ! Quoi je pourrais...

JULIE.

J'ai répondu de vous...

DAMON.

Oui, oui, soyez tranquille.

JULIE.

Et du zèle...

DAMON.

N'en doutez pas ;
Et je vais remuer et la Cour et la Ville ;
165 Visiter juges, avocats.
Adieu, Madame.

JULIE.

Où portez-vous vos pas ?

DAMON.

Je vais chez mes amis, chez le Comte d'Ermonde,
Chez le Marquis d'Alban ; je verrai tout le monde.

JULIE.

Et que leur direz-vous ?

DAMON.

De presser, de hâter....

JULIE.

170 Connaissez-vous le fond de cette affaire ?

DAMON.

Mais à-peu-près.

JULIE.

Voyez, interrogez mon père ;
Il vous en instruira ; mais daignez l'écouter.
Songez, songez surtout à plaire.

DAMON.

Oh ! je plairai, Madame, et comptez là-dessus.

JULIE.

175 Dans ses discours il est parfois diffus ;
Mais il faut respecter son âge et sa manie.

DAMON.

Je sais ce que je dois au père de Julie.

JULIE.

Il vient, je crois. Je vous laisse avec lui.
Rappelez-vous.....

DAMON.

180 Reposez-vous sur ma prudence. Écartez tout souci.

JULIE.

J'y compte.

SCÈNE X.

DAMON.

Enfin je sens renaître l'espérance :
Son père va venir ; il me tarde déjà
Qu'il m'ait en quatre mots expliqué tout cela.
Alors, au gré de mon impatience,
185 Je sors, je vais dans tout Paris,
Je fais agir tous mes amis ;
J'assure son succès ; et ce soir, ce soir même,
Mon beau père enchanté m'accorde ce que j'aime.
Bon le voici.

SCÈNE XI.
Damon, Borchamp.

DAMON.

190 Monsieur, serai-je assez heureux,
Pour vous rendre un léger service
Dans ce procès fastidieux
Qu'osent vous intenter la fraude et l'avarice ?

BORCHAMP.

Oui, le sort qui m'opprime....

DAMON.

Ah ! J'en suis enchanté.

BORCHAMP.

On m'assure, et j'en suis flatté....

DAMON.

195 Et je n'épargnerai ni mes pas ni ma peine.

BORCHAMP.

On m'a dit aujourd'hui comme chose certaine,
Que votre oncle, le Président,
Est lié très intimement
Avec mon Rapporteur, Monsieur de Lauvamaïne.

DAMON.

200 Ils sont amis d'enfance, il pourra vous servir,
Et d'avance je goûte un sensible plaisir.

BORCHAMP.

Je vais donc m'étayer de votre complaisance,
Et vous conter de point en point exactement,
L'histoire du procès, du jour de sa naissance.

DAMON.

205 On peut sur les détails passer rapidement.

BORCHAMP.

Auriez-vous quelque affaire ?

DAMON.

Un long récit, je pense,
Peut vous fatiguer.

BORCHAMP.

Non, ma poitrine est de fer.

DAMON, à part.

Tant pis, morbleu !

BORCHAMP.

Mais le temps nous est cher :
Asseyons-nous.

DAMON.

Souffrez...

BORCHAMP.

Ah ! Point de résistance.
210 Je ne parle qu'assis.

DAMON court chercher des fauteuils.

Soit, asseyons-nous

BORCHAMP.

Vous connaissez la Comtesse d'Érolle ? Bon.

DAMON.

Depuis cent ans.

BORCHAMP.

Cette femme frivole,
Qui veut parler, c'est-là sa passion ;
Cite tous les Auteurs dont elle sait le nom,
215 Et jamais n'écoutant personne,
Bavarde le matin, et le soir déraisonne.

DAMON.

Laissons les portraits.

BORCHAMP.

Soit. Au décès du Baron,
La Comtesse hérita de la terre d'Alienne ;
Elle est, pour mon malheur, contiguë à la mienne.
220 Dès ce moment fatal survinrent les procès,
Et tout ce que l'enfer put inventer jamais
Pour agiter le repos de la terre.
Mais avec ce Baron, objet de mes regrets,
Uni par les doux noeuds d'une amitié sincère....

DAMON.

225 Fort bien.

BORCHAMP.

Vous souvient-il encore de lui ?

DAMON.

Ma foi..

BORCHAMP.

C'était....

DAMON.

Un petit homme.

BORCHAMP.

Il était, au contraire,
Plus grand que vous, au moins....

DAMON.

De trois pieds, je le crois.

BORCHAMP.

Je le trouvais diffus ; certes, c'était dommage :
Mais quand sa tête s'échauffait,
230 Il commençait cent contes, s'égarait,
Et se perdait dans un long verbiage.
De ses récits il m'excédait souvent ;
Mais je le supportais en ami complaisant.

DAMON.

Quoi, vous le supportiez ? Ah ! Monsieur quel courage !

BORCHAMP.

235 Peut-être vous auriez été moins indulgent ?

DAMON.

Mais revenons, je vous conjure,
A ce procès qui vous amène ici.

BORCHAMP.

Il m'a causé, je vous l'assure,
Jusqu'à présent bien du souci.

DAMON.

240 Et moi, Monsieur, j'en ai ma part aussi.

BORCHAMP.

Vous êtes trop honnête. Or écoutez.

DAMON.

J'écoute.

BORCHAMP.

Certain papier que l'esprit infernal,
Pour mes péchés, a déterré sans doute,

De la discorde a donné le signal.
245 J'ai voulu transiger : en homme raisonnable,
Je lui fis proposer, encore l'autre jour,
Par son cousin, le Marquis de Frémour,
Homme d'esprit, d'un caractère affable,
Mais entre nous trop pétulant,
250 Trop vif, et vous donnant au diable,
Lorsqu'il est obligé d'écouter un moment.

DAMON.

Il veut qu'on aille au fait ; j'aime assez sa méthode.

BORCHAMP.

Sans doute. Cependant, de peur d'être incommode,
Il faut savoir....

DAMON.

Mais brisons là-dessus.

BORCHAMP.

255 Je lui fis proposer....

DAMON.

En homme raisonnable ?

BORCHAMP.

De terminer à l'amiable.
Le croiriez-vous à mes soins furent perdus.
Elle me refusa.

DAMON.

Cette femme est damnable !
Tout serait arrangé ; quelle félicité !
260 Nous n'en parlerions plus.

BORCHAMP.

Vous connaissez les femmes ?

DAMON.

Oui, vraiment.

BORCHAMP.

Leur humeur et leur mobilité ?

DAMON.

Il est trop vrai, ce sont des âmes...
Mais discutons avec tranquillité
Sans perdre notre temps à médire des femmes.

BORCHAMP.

265 J'en étais donc à ce papier fatal...

DAMON.

Oui, déterré par l'esprit infernal.

BORCHAMP.

Or donc, son Procureur, homme plein d'artifice...
Qu'avez-vous ?

Damon se lève.

DAMON.

Rien. Continuez toujours.

Il se rassied, et dit à part.

Personne, hélas ne vient à mon secours !

BORCHAMP.

270 Loup dévorant, dont l'avarice
S'engraisse de procès, et qui sous un air doux
Cache un franc scélérat qu'il faudra que j'assomme.

DAMON.

Fort bien. Mais pourquoi voulez-vous
Qu'un Procureur soit honnête homme ?

BORCHAMP.

275 Pourquoi ?

DAMON.

Quant au procès ?

BORCHAMP.

Mon procès et mes droits....

DAMON.

Sont embrouillés ?

BORCHAMP.

Non, non, ma cause est claire :
Il s'agit entre nous du partage d'un bois.

DAMON.

Eh ! Faites-le couper pour terminer l'affaire.

BORCHAMP.

280 Parbleu ! Je m'en garderais bien.
Me croyez-vous donc en démente ?

DAMON.

Pour vous servir j'imagine un moyen.

BORCHAMP.

Est-ce quelqu'autre extravagance ?

DAMON.

Je vous présenterai chez mon oncle aujourd'hui ?
Vous le verrez, lui parlerez vous-même ;
285 Et j'aurai le bonheur d'obliger un ami,
Un véritable ami que j'honore, que j'aime.

BORCHAMP.

Fort bien, Monsieur ; j'adopte ce plan-là.
Je vais chercher là-haut des papiers d'importance :
Vous voulez bien m'attendre ?

DAMON.

Oh, tant qu'il vous plaira.

BORCHAMP.

290 Je viens dans le moment.

SCÈNE XII.

DAMON.

Qu'il faut de patience !
Au diable et plaideurs et procès !
J'avais mille et mille projets.
Mon Notaire, je crois, connaît cette Comtesse :
J'y veux aller. Je bénirai les cieux,
295 Si de Borchamp prévenant tous les voeux,
J'arrangeais un procès fâcheux pour sa vieillesse.
Que le temps aujourd'hui se traîne lentement !
Lafleur.

SCÈNE XIII.

Damon, Lafleur.

LAFLEUR, accourant.

J'accours.

DAMON.

Demandez ? Borchamp....

300 Non, rien. Dites-lui que j'espère....
Vous lui direz que je l'attend :

Et revenez soudain.

SCÈNE XIV.

DAMON.

Cet avis nécessaire

Hâtera de ses pas la lenteur ordinaire.
Il faut se résigner : personne ne paraît.
Lafleur lui-même y passe la journée !

305 Flamand.

SCÈNE XV.

Damon, Flamand.

FLAMAND.

Monsieur ?

DAMON.

Sachez donc ce qu'il fait.

FLAMAND.

Et qui ?

DAMON.

Lafleur.

FLAMAND.

Je vous assure

Qu'il était là tantôt.

DAMON.

L'original !

Allez savoir quelle aventure
Le retient si long-temps.

FLAMAND.

Où, Monsieur ?

DAMON.

L'animal !

Le poussant par les épaules.

310 Là, là, là, là.

FLAMAND.

J'y vais, j'y vais.

SCÈNE XVI.

DAMON.

Je pense

Que, pour me tourmenter, valets, maîtresse, ami,
Tout est ici d'intelligence.

Mon éternel beau-père, ou bien s'est endormi,
Ou l'âge éteignant sa mémoire,

315 Il oublie à coup sûr que je l'attends ici.

Mais Flamand, mais Lafleur ; on ne pourra le croire :
Je sers d'exemple à la postérité.

Lisons. Ciel ! Et Borchamp ! Où s'est-il arrêté ?
Oh, pour finir, enfin, je vais chez mon Notaire.

SCÈNE XVII.

LAFLEUR, du ton dont on annonce.

320 Monsieur Borchamp. Quoi donc, il est parti !

Ma foi, que dira le beau-père ?

Mais je le vois qui court, courons vite après lui.

SCÈNE XVIII.
Borchamp, Julie.

BORCHAMP.

Tu viendras avec nous, et c'est moi qui t'en prie.

JULIE.

Mais....

BORCHAMP.

Tu seras présente à l'entretien :
325 Les Juges te verront, cela ne gêne rien.
Une femme jeune et jolie
Imprime un charme à la raison.
Mais qu'est-il devenu ? Damon.

Il l'appelle.

330 Damon. Vainement je l'appelle.
Monsieur s'est évadé : l'aventure est nouvelle.

JULIE.

Vous l'offensez par ce soupçon.

BORCHAMP.

Cherche le donc.

JULIE.

Lafleur.

BORCHAMP.

Le tour est très honnête.

JULIE.

Lafleur.

À part.

Je crois encore me tromper.

SCÈNE XIX.
Les mêmes, Lafleur.

JULIE.

Que fait ton maître ?

LAFLEUR.

Il vient de s'échapper.

JULIE.

335 Par quel motif ?

LAFLEUR.

Il des brouillards dans la tête :

Ennemi juré du repos,

Il va, dit-il chez son notaire.

Comme rien n'était prêt, maudissant les marauds,

C'était moi, le cocher, d'assez brusque manière

340 Il s'est sauvé.

JULIE.

Qu'entends-je ! À quel propos !

Il n'a pas son carrosse ?

LAFLEUR.

Ah ! vraiment ; au contraire,

Il chasse et cocher et chevaux,

Et dit qu'à pied, tout seul, il ira bien plus vite.

BORCHAMP.

Ô la pauvre cervelle !

JULIE.

Il suffit : sors.

SCÈNE XX.
Borchamp, Julie.

BORCHAMP.

Voilà,
345 Je te l'avoue, une étrange conduite !
Je me hâte, j'arrive, et l'on me laisse là !
Et tu m'en répondais ?

JULIE.

Ce grand feu qui l'agite....

BORCHAMP.

Et l'autre jour encore, il m'en ressouviendra,
Nous étions à la promenade ;
350 Je marchais doucement, je respirais le frais :
" Monsieur, dit-il, seriez-vous point malade ?
Moi, non ; pourquoi cela ? Rien, rien : je le craignais.
Nous poursuivons : l'instant d'après Monsieur me quitte,
Prétextant, en plein jour, qu'il craignait le serein.
355 Que penses-tu de cette fuite ?

JULIE.

Qu'on ne peut l'excuser, et tel est son destin....

BORCHAMP.

Allons, n'en parlons plus ; c'est un fou qui me lasse.

JULIE.

Peut-être, avec le temps, plus calme et réfléchi....

BORCHAMP.

360 Un cerveau détraqué, qui m'ose dire, en face,
De couper tous mes bois !

JULIE.

Mais il est votre ami ?

BORCHAMP.

Le tien. J'en conviendrai sans peine,
Je l'aimais, l'estimais, j'approuvais votre chaîne.
Mais le voile est tombé : j'en appelle aujourd'hui.
Crois-moi, ma chère, enfant, étouffe dans ton âme,
365 Il en est temps encore, une funeste flamme
Qui troublerait tes jours. Oui, l'amour trop souvent
A payé de ses pleurs l'erreur d'un seul moment.
Mais je songe à l'affaire ? Mon repos fatal ;
Et pour sortir de ce dédale,
370 Je visiterai, seul, Conseillers, Présidents :
Pendant réfléchis, et pèse ma morale.

Serein : Humidité froide qui tomber
vers le coucher du soleil, qui engendre
des rhumes et des catarrhes. [F]

SCÈNE XXI.

JULIE.

Il paraît irrité de ses écarts fréquents.
Hélas, quel fâcheux caractère !
De défauts, de vertus, quel contraste étonnant !
375 Agité sans motifs, toujours plus imprudent ;
Et cependant jaloux de plaire,
Il blesse les égards, repousse l'amitié :
L'amour même, l'amour, dont il chérit la chaîne,
Sur lequel son bonheur paraît être appuyé,
380 A gémi bien souvent de ce feu qui l'entraîne.
Mais comme il sait aimer ! Quelle fidélité !
Jamais son coeur, simple dans sa tendresse,
N'a d'un mot captieux voilé la vérité.

SCÈNE XXII.

Julie, Lafleur.

LAFLEUR.

385 MON Maître, accablé de tristesse,
Demande un entretien du ton le plus touchant.
Il est vif, mais son coeur est si bon !

JULIE, à part.

Quel amant !
Hélas ! que dois-je faire ? Oui, je sens ma faiblesse :
La raison lutte en vain contre le sentiment.

Haut.

Qu'il m'attende.

LAFLEUR.

Mon Maître ?

JULIE, à part.

390 Et tâchons, si je puis d'apaiser sa colere,
Allons trouver mon père,

SCÈNE XXIII.

LAFLEUR.

Qu'il vous attende ! Oh, j'en doute vraiment :
On fixerait plutôt le feu, le vent,
Le coeur d'une coquette....

SCÈNE XXIV.

Damon, Lafleur.

DAMON.

Eh bien, qu'a dit Julie ?

LAFLEUR.

Elle va revenir.

DAMON.

Bientôt ?

LAFLEUR.

Probablement.

DAMON.

395 Mais quand ? Ce soir, demain, dans la semaine ?

LAFLEUR.

Que sais-je ? L'avenir est chose peu certaine.

DAMON, à part.

Ce qu'il faut pour écrire. Oui, pour plaire à Borchamp,
Lui rendre le repos qu'il regrette sans cesse,
Je vais au Président écrire en sa faveur,
400 Et j'y mettrai de la chaleur.
Mon oncle comprendra combien il m'intéresse.

Il écrit.

LAFLEUR, à part, regardant Damon pendant qu'il écrit.

Le calme enfin succède à ce grand mouvement :
Je vois briller sur son visage.
Les traits heureux de l'enjouement.
405 Mais la scène varie, il s'élève un nuage.

DAMON, à part.

Quelle maudite plume !

Au XVIIIème, on écrivait avec une plume généralement une plume d'oie.

LAFLEUR.

À part.
Elle a tort.

Haut.

Si mes soins.

DAMON, à part.

Pour tracer chaque mot, il faut près d'un quart-d'heure,

LAFLEUR.

Supprimez quelque lettre : un mot de plus, de moins,

À part.

410 Qu'importe. En effet, que je meure
S'il ne trouve les mots trop longs de la moitié.

DAMON, à part.

Cette encre est détestable !

LAFLEUR, à part.

Il est contrarié.

DAMON.

Une bougie.

LAFLEUR, à part, sans entendre.

Il est toujours le même.

DAMON.

Eh bien ?

LAFLEUR, sans entendre.

Et le repos n'est pas son élément.
Par ses vivacités il m'amuse souvent.

DAMON.

415 Ah, quels valets !

Il sort.

LAFLEUR.

Toujours courant, toujours extrême,
Il se fâche, il me gronde, et cependant je l'aime.
Ah ! ah ! Je l'ai perdu ! Comment ?
Où donc est-il ? À merveille ! J'entends.

DAMON, apportant une bougie allumée.
Pour être bien servi, c'est-là le vrai système.

SCÈNE XXV.
Les Mêmes, LE Notaire.

LE NOTAIRE, à Lafleur.
420 Peut-on voir votre Maître ?

LAFLEUR.
Oui, Monsieur, aisément.

DAMON, à part, en fermant sa lettre.
Je me flatte, Monsieur Borchamp,
Qu'un pareil procédé pourra vous satisfaire.

LAFLEUR.
Monsieur, voilà votre Notaire.

DAMON.
Ah, vous voilà ! Je viens de chez vous.

LE NOTAIRE.
Je le sais.

DAMON.
425 On ne vous rencontre jamais.

LE NOTAIRE.
J'étais sorti pour une affaire.

DAMON.
Vous avez tort. Lafleur...

Au Notaire.
Vous daignez le permettre,
À mon oncle soudain qu'on porte cette lettre.

SCÈNE XXVI.
Damon, Le Notaire.

DAMON, à part.

430 Ma voila délivré d'un pénible fardeau !
Ce procès finira ; cet espoir me console.

Haut.

Je voulais vous parler de Madame d'Érole :
On vous dit très-liés.

LE NOTAIRE.

Je l'ai vue au berceau,
Et l'on s'attache à ceux qu'on a vu naître.

DAMON.

Vous savez son procès ?

LE NOTAIRE.

Oui, je dois le connaître.

DAMON.

435 Eh bien, qu'en pensez-vous ?

LE NOTAIRE.

Tantôt, à ce sujet,
La Comtesse vient de m'écrire :
J'ai même encore son billet.

DAMON.

Peut-on le voir ?

LE NOTAIRE.

Oui, je vais vous le lire.

Il cherche dans ses poches.

DAMON.

Voyons-le donc.

LE NOTAIRE.

Un moment, s'il vous plaît.

En cherchant.

440 Notre Comtesse a contracté des dettes.

DAMON.

Mais tout le monde doit : c'est l'usage à présent.

LE NOTAIRE.

Ah ! Le voici.

DAMON.

Lisez donc promptement.
Que cherchez-vous encor ?

LE NOTAIRE.

Je cherche mes lunettes.

DAMON.

Lisez toujours, vous chercherez après.

LE NOTAIRE.

Il lit entre ses dents comme un homme qui cherche.
445 Vous êtes un peu prompt. M'y voilà.... Je désire....
Qui, quelque jour... de mes projets...
À l'avenir....

DAMON.

De grâce, daignez lire
Sans épeler.

LE NOTAIRE.

J'y suis.

Il lit.

À l'égard du procès,

*Damon s'approche avec vivacité pour lire dans la lettre, le Notaire,
par un mouvement de surprise, recule la tête, et laisse tomber ses
lunettes.*

Dont vous.... ah, ma lunette ! Elle sera brisée.

DAMON.

450 J'en suis bien aise. Après ?

LE NOTAIRE.

Vous êtes obligéant.

À part.

Sa tête est mal organisée.

Haut.

Enfin, pour abréger ; car c'est probablement

Le moyen de vous plaire....

DAMON.

Oui, singulièrement.

455 Apprenez donc qu'elle projette
De vendre cette terre.

DAMON.

Eh bien, moi, je l'achète.

LE NOTAIRE.

Qui, vous ?

DAMON.

Oui, moi. Par cet expédient,
J'abandonne les bois, et Borchamp est tranquille.

LE NOTAIRE.

D'accord. Observez cependant....

DAMON.

460 Non, rien. Allez, volez, courez toute la ville,
Et terminez sans nuls délais.

LE NOTAIRE.

Quel feu ! Mais de sang froid combinons vos projets ;
Et sachez qu'en perdant ces bois où tout abonde,
Cette terre, Monsieur, déchoit de sa valeur.

DAMON.

465 Eh ! je renonce de bon cœur
À l'argent, au procès, à tous les biens du monde :
M'entendez-vous ?

LE NOTAIRE.

Oui, très distinctement.

470 Mais, aussi-tôt l'affaire terminée,
Faites-moi l'amitié de prévenir Borchamp
Que sa cause est enfin gagnée,
Qu'il peut dormir tranquillement.
Volez, mon cher ami, daignez me satisfaire.
Quoi vous restez pétrifié !

LE NOTAIRE.

475 Mais en effet, je suis extasié.
Il faut cependant vous complaire,
Et je me hâte d'obéir.

Il marche d'un pas grave.

DAMON, le regardant marcher.

Gardez-vous bien de trop courir.
Encore un mot. Cachez à mon futur beau-père
Le nom de l'acquéreur. J'exige le secret ;
J'ai mes raisons.

LE NOTAIRE.

Comptez sur mon silence.

SCÈNE XXVII.

DAMON.

480 Oui, qui veut obliger doit taire le bienfait.
Il s'imaginerait que je suis en démence,
Ou que mon zèle prétendu
N'est qu'un moyen adroit, un piège convenu,
Pour m'assurer son alliance.

SCENE XXVIII.

Damon, Julie.

DAMON.

485 Ah, c'est vous ! Quel bonheur ! Je volais sur vos pas.

JULIE.

Vous devenez tous les jours plus aimable.

DAMON.

Mille pardons, j'ai tort ; mais ne me grondez pas.

JULIE.

Oui, l'on doit supporter votre humeur agréable.

DAMON.

Oui, je suis un peu vif.

JULIE.

Un peu !

DAMON.

490 Puisque j'ai le malheur d'offenser ce que j'aime.
Beaucoup, d'accord.

JULIE.

Quelle preuve d'amour, lorsque mon père même
Vient, Monsieur, d'essuyer encor !...

DAMON.

J'ai longtemps attendu : perdant toute espérance....

JULIE.

Longtemps !

DAMON.

Pas mal.

JULIE.

495 Mais, daignez m'écouter :
Vous m'aimez, dites-vous !

DAMON.

Mes vœux, mon existence...

JULIE.

Je le crois. Mais comment osez-vous vous flatter
De mériter qu'un jour les noeuds de l'hyménée....

Hyménée : mariage.

DAMON.

Par un culte....

JULIE.

Allez-vous m'interrompre ?

DAMON.

Non, non.

JULIE.

500 Oserai-je moi-même, abjurant la raison,
Et de l'amour victime infortunée,
M'exposer....

DAMON.

Ah ! croyez....

JULIE.

Encore !

DAMON.

Je me tais.

JULIE.

Vous dont l'humeur, dont les voeux inquiets...

DAMON.

L'amour adoucit tout, le bonheur rend aimable.

JULIE.

505 Oui, je le sais. L'amour d'un voile favorable
Sait couvrir ses défauts : souple avant le succès,
Il ne semble agité que du désir de plaire ;
Mais, tôt ou tard, il cesse. Alors le caractère,
S'irritât d'autant plus qu'il fut plus comprimé....

DAMON.

510 Ne craignez rien. Ah ! si je suis aimé,
Si jamais j'entrevois l'aurore
Du jour qui doit éclairer mon bonheur,
Vous me verrez soumis, plus amoureux encore,
Obéir à vos lois, réprimer mon humeur,
Et chercher tous vos goûts au fond de votre coeur.

JULIE.

515 Un tel effort me paraît difficile.

DAMON.

Vous verrez si, quand je promets....

SCÈNE XXIX.

Les Mêmes, LAFLEUR.

LAFLEUR.

Voici le Peintre ; il vient finir votre portrait.

DAMON.

Fais-toi peindre toi-même, et laissez-moi tranquille.

LAFLEUR.

Moi, Monsieur !

JULIE.

À Lafleur.

520 Un moment. Ce n'est pas mon avis,
Voyons si j'ai sur vous cet empire suprême :
Faites entrer. Ce portrait est promis
Depuis longtemps : enfin, plus maître de vous-même,
Aujourd'hui, prouvez-moi que vous m'êtes soumis.

DAMON.

Ordonnez : trop heureux !....

SCÈNE XXX.

Damon, Julie, Lafleur, Dorlis, Peintre.

DAMON.

525 Bonjour, Monsieur Dorlis,
Allons, asseyons-nous, et peignez à votre aise.

DORLIS, préparant ses pinceaux.

Je suis à vous. Approchez ; plus avant...
Eh ! Non ; vous reculez.

DAMON, troquant son fauteuil contre une chaise.

Apportez une chaise ;
Je suis très mal assis.

DORLIS.

Inclinez... doucement,
Fort bien ; gardez cette attitude.

DAMON, à Julie.

530 Il me tourne à son gré.

JULIE.

L'épreuve est un peu rude.

DORLIS, peignant.

Il faut que je m'attache, et c'est-là le grand art,
A bien saisir chaque nuance,
L'expression, la ressemblance,
Et le jeu de vos traits.

DAMON, tirant sa montre.

Il est déjà bien tard.

DORLIS.

535 Quoi ! vous vous déplacez !

DAMON.

C'est que.... Souffrez, Madame....
Lorsque vous serez là, je verrai mieux Monsieur.

Il fait mettre Julie à côté du Peintre.

JULIE, regardant le portrait.

La bouche sera bien.

DAMON.

S'il lisait dans mon coeur,
Il me peindrait avec des traits de flamme.
Et le front ?

JULIE.

Il s'avance.

DORLIS.

Oui, j'achève à présent.

DAMON, se levant.

540 Ah ! Vous avez fini. Bon ! Vous êtes charmant.

JULIE.

Y songez-vous ?

DORLIS, à part.

Cet homme est différent des autres.

Haut.

Nous commençons à peine.

DAMON, assis.

Où donc en êtes-vous ?

DORLIS.

J'en suis aux yeux. Prenez un regard doux.

DAMON, à Julie.

545 Si je lisais mon bonheur dans les vôtres,
Les miens respireraient le feu du sentiment.

JULIE.

Malgré votre contrainte ?

DORLIS.

Oui, songez à Madame ;
Mais attachez les yeux sur moi.

DAMON.

Quoi ! Constamment ?

DORLIS, travaillant.

Le teint s'anime, l'oeil s'enflamme
Auprès de la beauté.

DAMON.

Quand comptez-vous finir ?

JULIE.

550 Ce moment est fâcheux.

DAMON.

Près d'un objet aimable,
Tout s'embellit des couleurs du plaisir.

LAFLEUR, à part.

Il doit donner le Peintre au diable.

DAMON.

Que peignez-vous ?

DORLIS.

Je peins vos yeux.
Je crois que vous serez au mieux.

DAMON.

555 Hâtez-vous seulement : il n'est pas nécessaire
De me faire si beau.

JULIE.

Mais vous voulez, j'espère,
Un portrait qui ressemble ?

DAMON.

On me fait trop d'honneur.
J'aimerais mieux, pour mon bonheur,
Que la main de l'Amour m'eût gravé dans votre âme.

JULIE.

560 Cela serait plus court.

DAMON, bas à Julie, en se levant.

Permettez-moi, Madame....

Il se place derrière le Peintre.

Je veux voir ce qu'il fait.

JULIE.

Un moment.

DORLIS, après l'avoir cherché des yeux.

Eh ! Monsieur,
Je ne pourrai jamais vous peindre.

À part.

Quel homme !

Haut.

Mon pinceau, ma verve s'échauffait.

DAMON, revenant à sa place.

M'y voilà ; calmez-vous.

JULIE.

565 Si calme ! Vous êtes, en effet,

LAFLEUR, à part.

Il y paraît.

JULIE.

Sachez donc vous contraindre.

DAMON.

Que peignez-vous ?

DORLIS.

Les yeux.

DAMON.

Encor les yeux ! Eh mais,
Combien m'en faites-vous ?

DORLIS.

Un ou deux, à-peu-près.

DAMON, se levant.

Vous les ferez sans moi.

JULIE.

Y songez-vous ?

DAMON.

De grâce.

JULIE.

Monsieur jamais ne finira.

DAMON.

570 Mais, Madame, un moment, mettez-vous à ma place.

JULIE.

Quoi ! Pour avoir votre portrait ? Voilà
Qui me paraît nouveau. Quelle bizarrerie !

SCÈNE XXXI.
Les mêmes, Flamand.

FLAMAND.

De votre oncle le Président,
J'apporte la réponse.

DAMON.

Ah ! Voyons promptement.

DORLIS, à part.

575 Sortons d'ici. Cet homme est atteint de folie.

SCÈNE XXXII.
Damon, Julie, Flamand.

DAMON.

Ah ! Je suis trop heureux : mon cher oncle est charmant.
Allez prier Monsieur Borchamp
De paraître un moment de la part de Julie.

SCÈNE XXXIII.

Damon, Julie.

JULIE.

Mais de quoi s'agit-il ?

DAMON.

Vous allez le savoir.

580 Ah ! Quel bonheur ! Mon oncle a rempli mon espoir.
Il peut compter sur ma reconnaissance.

SCÈNE XXXIV.

Damon, Julie, Borchamp.

BORCHAMP.

Que me veux-tu ? Qu'est-ce ?

DAMON.

C'est moi, Monsieur.

Rassuré par votre indulgence....

BORCHAMP.

Excusez-moi : je suis votre humble serviteur.

DAMON.

585 Ah ! Daignez m'écouter ! Mes torts involontaires....

BORCHAMP.

Je ne saurais, Monsieur, chacun a ses affaires.

DAMON.

Vous êtes irrité : j'entrevois mon malheur.

JULIE.

Mais sachez ce qu'il veut.

DAMON.

Votre bonté se lasse.

Mais n'imputez rien à mon coeur.

590 Votre intérêt m'anime : écoutez-moi de grâce.

Le Président, mon oncle, à qui j'avais écrit,

Me répond qu'il a vu Monsieur de Lauvamine ;

Qu'on peut tout espérer, qu'il n'est rien qu'il n'obtienne

D'un vieux ami qui le chérit.

595 Mais jusqu'au bout je n'ai pas lu la lettre ;

Daignez vous-même la finir.

BORCHAMP lit.

« Mon cher neveu, lorsque j'ai reçu votre billet, j'avais précisément Monsieur de Lauvamaïne à dîner chez moi. Soyez tranquille sur les suites de vos démarches dans tout ce qui dépendra de lui. Il n'a rien, m'a-t-il dit, refuser à notre ancienne amitié. »

DAMON.

Vous concevez, par-là, ce qu'on peut se promettre
Du zèle de mon oncle.

BORCHAMP.

Il nous sert à ravir.

JULIE.

Vous voyez que du moins il sait rendre service.

BORCHAMP.

600 Oui, je le vois, et je lui rends justice.

Il lit.

« Mais, selon, votre coutume, vous écrivez avec tant de précipitation que vous oubliez la moitié des mots ; et vos phrases sont si embrouillées, que ce n'est pas sans effort qu'on devine votre pensée. »

À part.

Je le reconnais bien.

Il lit.

« Je vous renvoie votre lettre, prenez la peine de la relire. »

À part.

Ceci sera nouveau.

DAMON.

Oui, lisez ; vous verrez si je sais être utile.

BORCHAMP continue de lire.

« Mon cher oncle, il faut, en ma faveur, crever tous vos chevaux, et me rendre un service très important pour le plus maudit des..... La Comtesse. »

DAMON, lisant dans la lettre.

Des procès.

BORCHAMP.

Ah ! J'entends, et rien n'est plus facile.

Il lit.

« La Comtesse d'Érolle plaide, depuis un siècle, contre Monsieur de Borchamp, père... dont je suis éperdument amoureux, qui réunit l'esprit à la beauté. »

Je n'imaginai pas être encore si beau.

DAMON.

605 Mais, Monsieur, père de Julie,
Qui réunit l'esprit aux attraits les plus doux.

BORCHAMP.

Fort bien.

Il lit.

« C'est un être processif, et sa cause est injuste. L'essentiel est d'obliger Lauvamine ? Rapporter cette affaire dès demain ; il s'agit d'un malheureux bois de famille que Monsieur de Borchamp porte... à un prix considérable. Je suis, etc. Voilà, mon cher neveu, votre billet, c'est une véritable énigme. Heureusement, j'ai quelque sagacité et quelque expérience, et j'ai compris que vous vous intéressez vivement à La Comtesse d'Érolle ; je ne vous connaissais pas cette belle passion ; mais comme vous m'assurez d'ailleurs que la cause de Monsieur de Borchamp est injuste, que c'est un être processif, j'ai fortement prévenu Lauvamine contre lui, et il m'a promis d'appuyer votre belle Comtesse de tout son crédit. »

Vraiment, il n'appartient qu'à vous !

Votre amitié plaide avec énergie ;

Et maintenant j'ai l'esprit en repos.

610 Eh bien, que penses-tu de ce rare service ?

DAMON, à part.

Quelque démon, sans doute, a supprimé les mots.

JULIE.

De ses écarts son cœur n'est point complice ;

Il voulait obliger.

BORCHAMP, à Damon.

Je le crois ; en effet...

DAMON.

615 Vous voyez ma surprise : échauffé par mon zèle,
Avec vivacité j'ai tracé ce billet.

BORCHAMP.

Des vrais amis Vous êtes le modèle.

DAMON.

Je cours tout réparer.

BORCHAMP.

Non, c'est trop de bonté.
À l'égard de l'hymen entre nous projeté,
Il ne se fera point, Julie...

DAMON.

620 Il ne se fera point ?

BORCHAMP.

Non.

DAMON.

Quelle cruauté !

BORCHAMP.

J'en suis fâché ; mais, malgré mon envie....

DAMON.

À Julie.

Vous que j'aimais....

À Borchamp.

Monsieur... Julie !... Ah, quel malheur !
Monsieur, j'ai tort si j'ai pu vous déplaire.

BORCHAMP.

Je le sais.

DAMON.

625 Mais enfin, ouvrez-moi votre coeur ;
Je vous chéris, je vous révère,
Et vous êtes si bon.

BORCHAMP.

Bon : oh ! Comme cela,
Suivant l'heure et le temps.

DAMON.

Toujours. Ah, vous voilà ?

SCÈNE XXXV.
Les Mêmes, La Notaire.

LE NOTAIRE.

Je vous apporte une heureuse nouvelle.
La Comtesse, en ce jour, a changé de projets,
630 Vous cède tous les bois, et renonce au procès.
Voilà l'écrit signé.

BORCHAMP.

Comment ? Donnez. C'est elle !
C'est son seing ! Quel prodige !

LE NOTAIRE.

Au prix qu'elle a voulu
Elle vient de vendre sa terre ;
Et l'acquéreur, plus débonnaire,
635 Renonce à tout droit prétendu.

BORCHAMP.

Cet homme-là, ne lui déplaît,
Est pressé de jouir : les procès lui font peur :
Et vous nommez cet honnête acquéreur,

DAMON, bas au Notaire.

Ne me trahissez pas.

LE NOTAIRE.

Souffrez que je me taise.

BORCHAMP.

640 Pourquoi ? Quel intérêt ?...

DAMON.

Eh ! qu'importe pourquoi
Daignez vous occuper du bonheur de ma vie.

BORCHAMP.

Monsieur, un moment, je vous prie :

Au Notaire.

Je veux savoir son nom.

DAMON.

Eh bien, Monsieur,... c'est moi.
La terre me convient, et j'ai conclu l'affaire.

JULIE.

645 Vous l'entendez ; c'est lui, mon père.

BORCHAMP.

Oui, ma fille, je vous entends.

LE NOTAIRE.

Vous le voyez ; si la tête est bouillante,
Au moins le coeur est excellent ;
Et vous devez, au gré de notre attente,
650 Récompenser les soins d'un si fidèle amant.

DAMON.

Non, Monsieur, appuyé d'un si faible service,
Je ne réclame point un prix aussi flatteur :
Non, consultez avec plus de justice
Et vos bontés et son bonheur.

BORCHAMP.

655 Son bonheur !... Tourmenté d'un pareil caractère,
Osez-vous vous flatter de rendre un être heureux ?

DAMON.

Oui, Monsieur, animé du désir de lui plaire,
J'irai, je volerai au devant de ses voeux.

JULIE.

660 Je réponds de son coeur, du zèle qui le presse :
Sensible à l'amitié, plein de respect pour vous,
Il fera, croyez-moi, son bonheur le plus doux
De mériter votre tendresse,
De consoler vos jours, d'aider votre vieillesse.

BORCHAMP, à Julie.

Tu le veux ?

DAMON, vivement.

Oui, Monsieur.

BORCHAMP, à Julie.

Épouse, j'y consens.

DAMON.

665 Ah, Julie ! ah, Monsieur, les plus vifs sentiments....

Au Notaire.

Signons-nous le contrat ? On souffre dans l'attente.

LE NOTAIRE.

Il faudrait qu'il fût fait.

DAMON.

Qu'attendez-vous ?

LE NOTAIRE.

J'attends....

La question est plaisante !

Pour dresser un contrat, Monsieur, il faut du temps.

BORCHAMP.

670 Entrons chez moi ; je veux le satisfaire.

DAMON, à part.

Quand pourra-t-on, morbleu ! S'épouser sans notaire ?

FIN

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Monsieur le Lieutenant Général de Police, l'Impatient, Comédie en un Acte, et je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir eu empêcher la représentation ni l'impression. A Paris, le 16 Mai 1778. SUARD.

Vu l'Approbation, permis de représenter et imprimer.

À Paris, ce 18 Mai 1778. LE NOIR.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].